



Rouet et Quenouille

Par Pierre Voyer

DANS une étude que je viens de terminer sur l'Hiver Canadien, déplorant l'inactivité presque générale, dans nos campagnes, durant cette saison, et la disparition d'une foule de petites industries domestiques, je dis qu'on pourrait parcourir des paroisses entières sans y trouver un seul rouet. Et j'ai, pour ce numéro de notre revue, non à dissenter sur cette constatation (c'est partie remise) mais à condenser ici le rôle du rouet et de la quenouille dans le passé.

Un rouet, une quenouille, ces choses, aujourd'hui si désuètes, furent longtemps, dit Henriette Bezançon, le symbole de la femme vertueuse. Rien peut-être ne prête davantage aux souvenirs émus ou merveilleux. La chanson monotone du rouet a bercé l'humanité. Il est le frère de ces touchants berceaux primitifs, étroits comme des petites chasses, où vagit l'enfance du moyen-âge: entre eux deux évolua toute la vie obscure et patiente de la femme.

Filer la laine, le chanvre ou le lin, c'est-à-dire les convertir en fils en les enroulant sur des fuseaux, est une occupation qui remonte à la plus haute antiquité. Dans l'Enfer païen, les trois Parques—que La Fontaine appellera "les Soeurs filandières"—flaient les destinées des hommes: "Clotho", qui présidait à la naissance, tenait la quenouille; "Lachésis" tournait le fuseau, et "Atropos," de ses fatals ciseaux, tranchait le fil des vies humaines. La laine noire indiquait les existences malheureuses; la laine blanche, mêlée d'or et de soie, les destinées prospères; d'où l'expression d'antan: "des

jours filés d'or et de soie. Hercule, Mon amoureux, file aux pieds d'Omphale, reine de Lydie.

Dans les fables du paganisme, le rouet et la quenouille jouent un grand rôle.

Fileuses encore, toutes les belles et vertueuses juives dont la Bible nous transmet les noms: Rébecca et Rachel... et Ruth, la glaneuse d'épis... car Salomon, parmi les occupations de la Femme forte,—c'est-à-dire l'idéal hébraïque,—nous la montre "filant la laine des troupeaux au milieu de ses servantes," leur distribuant la tâche et donnant elle-même l'exemple du travail. Femme forte, quoique païenne, était cette trop belle Lucrèce, du sang de laquelle jaillit, indignée, la République romaine. (510 ans avant J.-C.)

Dans une étude lue à l'Académie française, M. Autran dit de Lutèce: "Quelle noble et douce figure que celle de cette femme aux yeux baissés, assise au milieu de ses esclaves et leur donnant l'exemple du travail et des vertus austères! Comme elle est bien la digne épouse du mari absent, du soldat qui est allé combattre pour la grandeur de la cité naissante! Ses fuseaux à la main, chaste et laborieuse, on dirait le lis des champs filant lui-même sa tunique; on pense à la femme forte de Salomon, et l'on respire je ne sais quel parfum de cette religion domestique qui fut la mère du patriotisme romain."

Un autre écrivain dit: "La vierge Marie filera, de ses mains immaculées, la laine dont sera tissée la robe de l'Enfant Jésus, miraculeuse robe sans couture qui grandira en même temps que Lui. Dans les